

et il prétend que N..... (1) l'est aussi. Je lui ai développé mon idée sur votre jeu, sur cette réunion étonnante de la régularité française et de l'énergie étrangère. Il a prétendu qu'il y avait des pièces classiques françaises, où vous n'excelliez pas encore ; et quand j'ai demandé lesquelles, il n'a pu m'en nommer. Mais il faut qu'à Paris vous jouiez *Tancrède* et *Orosmane* à ravir ; vous le pouvez, si vous le voulez. Il faut prendre ces deux rôles dans le naturel : ils en sont tous deux susceptibles, et, comme on est accoutumé à une sorte d'étiquette dans la manière de les jouer, la vérité profonde en fera de nouveaux rôles. Mais je ne devrais pas m'aviser de vous dire ce que vous savez mille fois mieux que moi ; il est vrai pourtant que je mets à votre réputation un intérêt personnel. Il faut que vous écriviez ; il faut que vous soyez aussi maître de la pensée que du sentiment ; vous le pouvez, si vous le voulez.

« J'ai vu M<sup>me</sup> Talma après votre dernière visite. Sa grâce pour moi m'a profondément touchée : dites-le lui, je vous prie. C'est une personne digne de vous, et je crois louer beaucoup, en disant cela. Quand vous reverrai-je tous les deux ? Ah ! cette question me serre le cœur, et je ne peux me la faire sans une émotion douloureuse. *God bless you, and me also* (2). Je vais écrire sur l'art dramatique, et la moitié de mes idées me viendra de vous. Adrien de Montmorency, qui est le juge souverain de tout ce qui tient au bon goût et à la noblesse des manières, dit que M<sup>me</sup> Talma et vous, vous êtes aussi parfaits dans ce genre. Toute ma société vous est attachée à tous les deux. On raconte mes hymnes sur votre talent, par la ville, et Camille (3) m'en a raconté à moi-même que j'ai trouvé pindariques, mais je ne suis pas Corinne pour rien, et il faut me pardonner l'expression de ce que j'éprouve. Le directeur des spectacles est venu me voir après votre départ, pour me parler de vous. Je lui ai su gré de si bien s'adresser. Sa conversation était comique ;

(1) Napoléon ?

(2) Dieu vous bénisse, et me bénisse aussi !

(3) Camille Jordan.